

[Animation]

## LES RAF FONT SALLE COMBLE

Dans un environnement des plus favorable pour le marché, les Rencontres animation formation ont mis en lumière ses enjeux, les 17 et 18 novembre. ■

EMMANUELLE MIQUET

L'ordre du jour, toujours soigné, et les mutations qui traversent le secteur depuis plusieurs mois sont l'équation gagnante des 8<sup>es</sup> Rencontres animation formation (RAF), précédées des Rencontres animation développement innovation, le 16 novembre. En hausse de 20%, à près de 300 professionnels sur les trois journées organisées par Magelis à Angoulême, la manifestation a permis un état des lieux grandeur nature du marché, suite à la réforme du compte de soutien et la consolidation du crédit d'impôt pour relocaliser la production d'animation dans l'Hexagone, avec des effets déjà concrets sur l'emploi (cf. FF n° 3721). Dans un cercle vertueux, c'est en plein RAF que l'Assemblée nationale a adopté, dans le cadre du PLF 2017, un amendement qui améliore encore le crédit d'impôt international (C2I), télé et cinéma, tous genres confondus, en abaissant le seuil minimal d'éligibilité des dépenses en France de 1 M€ à 0,25 M€. Les précédentes mesures ont déjà "démontré leur efficacité" puisque les dépenses sur le territoire de projets bénéficiant du C2I "ont évolué de 57 M€ en 2015 à 152 M€ en 2016", s'est notamment félicité le Syndicat des producteurs de films d'animation (SPFA). L'animation fait figure de locomotive dans ce mouvement. 40 M€ ont été captés via le C2I avec deux longs métrages américains, a par exemple témoigné Mikros Image. Autre donnée dévoilée aux RAF, parallèlement aux indicateurs du CNC (cf. encadré), selon

Audiens, la masse salariale du secteur a progressé de 18%, à 119,1 M€, entre 2014 et 2015. Il s'agit de sa plus forte hausse ces dix dernières années pour un nombre d'heures qui gagne 2% et témoigne donc davantage d'une inflation des salaires, avant même les réformes. Avec la relocalisation massive, c'est l'un des effets "pervers", jugent certains studios, ajouté à une tension de plus en plus forte sur l'emploi.

### GÉRER LA CROISSANCE

La problématique est particulièrement saillante sur les postes d'encadrement qu'Illumination Mac Guff n'hésite plus à recruter à "HEC, l'Essec, voire à Centrale". "La structuration de l'encadrement de nos studios est capitale, a insisté Jacques Bled, patron de la filiale d'Universal. Car le seul objectif est de faire des films qui ressemblent à quelque chose." D'où l'enjeu, dans les prochaines années, "de resserrer nos relations avec les écoles", parvenir "à une certaine stabilité" du marché avec des entreprises pérennes et savoir "comment on gère la croissance". "Quand j'ai créé le studio il y a 30 ans, je n'aurais pas imaginé qu'on aurait aujourd'hui 900 personnes et qu'on ferait cinq films qui rapportent 4 Md\$ au BO." Mikros Image, également en expansion – après Londres, la filiale de Technicolor "regarde l'Asie avec beaucoup d'attention" –, s'est de son côté interrogé sur l'après-Trump, outre-Atlantique, et les possibles conséquences sur l'industrie de mesures encore plus protectionnistes. ❖

### BILAN 2016 CONTRASTÉ POUR LES FILMS FRANÇAIS

À la fin septembre, sept longs d'animation, d'un devis moyen de 9 M€, ont été agréés par le CNC – contre seulement deux l'an dernier à la même époque, pour finir à trois films en 2015: *Croc blanc* d'Alexandre Espigares (Superprod, 11,3 M€), *Zombillénium* d'Arthur de Pins et Alexis Ducord (Maybe Movies, 13,4 M€), *Les as de la jungle* de David Alaux

(TAT Prod., 5,3 M€), *La fameuse invasion des ours en Sicile* de Lorenzo Mattotti (Prima Linea, 12 M€), *Drôles de petites bêtes* d'Antoon Krings et Arnaud Bouron (One Animation Studios, 8,6 M€), *Funan* de Denis Do (Les Films d'Ici, 5 M€) et *Petit vampire* de Joann Sfar (Autochenille Prod., 8 M€). Côté fréquentation, 2016 s'annonce, en

revanche, comme "une très mauvaise année" pour le cinéma d'animation français. "On a bu le bouillon, a reconnu le SPFA, aux RAF. Nous aurons du mal à atteindre les 2 millions" – sur un total pour le genre estimé à plus 30 millions, toutes nationalités confondues – après un bon cru tricolore 2015, à plus de 5,5 millions d'entrées. ❖